Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

9 | 1996
Varia

Survie et descendance d'Énée

Le mythe grec archaïque

Alain Ballabriga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1154>

DOI : 10.4000/kernos.1154

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Alain Ballabriga, « Survie et descendance d'Énée », *Kernos* [En ligne], 9 | 1996, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1154> ; DOI : 10.4000/kernos.1154

Survie et descendance d'Énée.

Le mythe grec archaïque

Dans la mémoire de l'Européen cultivé, le nom du héros troyen Énée, fondateur de Rome, est d'abord un souvenir de l'*Énéide* de Virgile, qui conte les aventures du héros depuis sa patrie dévastée par les Achéens jusqu'aux rivages de l'Italie. Cette épopée est à son tour le point d'aboutissement d'un long processus, saisissable dès les IV^e-III^e siècles av. J.-C., qui fit d'un vieux mythe grec un élément fondamental de la légende de fondation de Rome.

Les facettes du mythe romain d'Énée sont nombreuses et complexes. Dans notre optique, l'étude du mythe grec archaïque, on se contentera de rappeler qu'il était un moyen pour les Romains de s'affirmer voisins des Grecs, de partager avec leur prestigieuse culture une même origine héroïque et épique, puisque Énée est un des principaux combattants troyens de l'*Illiade*, tout en prenant acte de tout un passé de luttes avec les Grecs¹.

Du point de vue grec, avant l'hégémonie romaine en Méditerranée, le mythe des origines troyennes de Rome n'est qu'un cas parmi d'autres de la façon dont les Grecs, ayant d'ailleurs recours à une procédure universelle, utilisèrent leur mythologie pour rendre compte de l'existence des autres nations, lesquelles subissaient parfois assez l'ascendant de la culture grecque pour adopter la théorie grecque de leurs origines².

Or le mythe grec archaïque d'Énée, pris au cœur du riche travail symbolique opéré autour de la guerre de Troie, révèle des dimensions moins connues et pour ainsi dire occultées par l'utilisation romaine du mythe. Pour les atteindre, il va falloir encore prendre acte du cours de l'histoire, en le remontant depuis l'œuvre de Denys d'Halicarnasse jusqu'à l'épopée grecque archaïque.

¹ Parmi l'abondante bibliographie relative au sujet, on retiendra surtout : G.K. GALINSKY, *Aeneas, Sicily and Rome*, Princeton, 1969; A. MOMIGLIANO, *How to reconcile Greeks and Trojans*, in *Settimo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Roma, 1984, p. 437-462 et *La leggenda di Enea nella storia di Roma fino ad Augusto* in *Saggi di storia della religione romana*, a cura di R. DI DONATO, Brescia, 1988; J. POU CET, *Les origines de Rome. Tradition et histoire*, Bruxelles, 1985, p. 184-188 et 287; M. GRAS, *La méditerranée archaïque*, Paris, Armand Colin, 1995 (*Cursus*), p. 73-74.

² À cet égard reste fondamentale E.J. BICKERMAN, *Origines gentium*, in *CPb*, 47 (1952), p. 65-81 (= *Religions and Politics in the Hellenistic and Roman Periods*, Pavia, 1985, p. 401-417). Voir aussi E.S. GRUEN, *Cultural Fictions and Cultural Identity*, in *TAPhA*, 123 (1993), p. 1-14 et P.G. BIETENHOLZ, *Historia and Fabula. Myths and Legends in Historical Thought from Antiquity to the Modern Age*, Leiden, E.J. Brill, 1994, p. 189-195.

L'histoire d'Énée selon Hellanicos de Lesbos

Contemporain de Virgile et de Tite-Live, l'historien grec Denys d'Halicarnasse entreprit dans ses *Antiquités Romaines*, en grec *Romaikè archaiologia*, « Histoire des origines de Rome », de raconter l'histoire de Rome depuis ses origines légendaires jusqu'aux débuts de la première guerre punique (264 av. J.-C.), point où commençaient les *Histoires* de Polybe³. C'est dans ce cadre que Denys, au livre I, fut amené à citer l'important témoignage constitué par les *Trôika*, « Histoire de Troie » d'Hellanicos de Lesbos, auteur de la fin du Ve siècle av. J.-C., à propos de la chute de Troie et du départ d'Énée⁴.

Selon Hellanicos, la population de Troie fut surprise dans son sommeil par l'irruption des Grecs dans la cité, mais Énée et nombre de Troyens eurent le temps de se replier sur l'acropole. De là, ils résistent aux assauts des Grecs et permettent à beaucoup d'autres habitants de la ville basse de les rejoindre « si bien que le nombre des fugitifs fut plus grand que celui des prisonniers ». Devant l'impossibilité de tenir la citadelle, les défenseurs projettent d'abandonner les remparts et de sauver la population, le patrimoine sacré (τὰ ἱερὰ τὰ πατρῶα) et le plus de richesses possible. On a là, remarquons-le déjà, un scénario qui transforme profondément la tradition épique du sac de Troie et qui rappelle plutôt des traditions comme celles du départ en bon ordre des Phocéens face à l'attaque des Perses (Hérodote, I, 164). Les Troyens donc opèrent un repli sur la montagne de l'Ida tandis qu'Énée demeure sur le rempart avec l'élite des troupes pour retarder l'avance des assaillants et laisser aux Troyens le temps de se mettre à l'abri. Finalement Néoptolème, le fils d'Achille, prend la citadelle, ce qui force à la retraite Énée et les derniers défenseurs.

Les Troyens, retranchés sur les positions les plus fortes de l'Ida, espéraient rentrer chez eux après le départ des Achéens. Mais ceux-ci projettent encore de s'emparer de ces réduits montagneux. Après l'envoi de hérauts par les Troyens, les Achéens proposent la cessation des hostilités aux conditions suivantes : Énée et ses compagnons, avec tous les biens qu'ils avaient pu sauver dans leur fuite, quitteraient la Troade dans un certain délai, après avoir livré leurs postes militaires aux Achéens. Ces derniers leur garantiraient la sécurité sur toute la terre et la mer dont ils étaient maîtres, s'ils portaient comme le prévoyaient les accords.

³ DENYS D'HALICARNASSE, *Les Antiquités Romaines, Livres I et II (Les origines de Rome)*, Traduit et commenté par Valérie FROMENTIN et Jacques SCHNÄBELE, Paris, Belles Lettres, 1990 (*La roue à livres*). À la bibliographie donnée par cet ouvrage on peut ajouter E. GABBA, *Dionysius and the History of Archaic Rome*, University of California Press, 1991; A. GRANDAZZI, *La fondation de Rome. Réflexion sur l'histoire*, Paris, Belles Lettres, 1991 (*Histoire*); Denys d'Halicarnasse *historien des origines de Rome (Actes du Colloque organisé à l'Université Paul Valéry, Montpellier III, les 20-21 mars 1992)*, in *Pallas. Revue d'Études Antiques*, 31 (1993), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

⁴ HELLANICOS DE LESBOS, 4 F 31 Jacoby (= DENYS D'HALICARNASSE, *Ant. Rom.* I, 45, 4-48, 1).

Énée envoie Ascanios, l'aîné de ses fils, avec une partie des alliés Phrygiens, en Daskylitide, où se trouve le lac Ascania, car il avait été réclamé par les indigènes pour régner sur leur nation. Mais Ascanios n'y resta pas longtemps. « Comme étaient venus le trouver Scamandrios et les autres Hectorides qui devaient à Néoptolème d'avoir quitté la Grèce, il prit leur tête pour les restaurer dans la puissance paternelle et arriva à Troie. Voilà tout ce que l'on dit d'Ascanios. »

Quant à ses autres enfants, Énée les prend avec lui, ainsi que son vieux père et les images des dieux, et navigue vers la péninsule de Pallène, habitée par un peuple thrace, les Crousiens, alliés des Troyens pendant la guerre. En ce pays, sur les bords du Golfe Thermaïque, les Troyens fondèrent la cité d'Aineia, dont le nom conservait le souvenir du célèbre héros troyen.

La préférence marquée par Denys pour la version d'Hellanicos par rapport à celle de Sophocle, qui dans son *Laocoon* suivait le poème cyclique *Iliou persis* (*Le Sac de Troie*) en faisant fuir Énée juste avant la chute de Troie⁵, est significative des transformations que le récit d'Hellanicos fait justement subir aux traditions épiques. Énée ne fuit pas avant la prise de la cité, abandonnant ses compatriotes devant l'imminence de la catastrophe. Il se comporte au contraire comme un vrai capitaine et assure le salut de la plupart des Troyens en se repliant au dernier moment en bon ordre.

Combien différents aussi le Néoptolème de l'épopée et celui d'Hellanicos ! Dans le *Sac de Troie*, Néoptolème tue le vieux roi Priam qui s'était réfugié auprès de l'autel de Zeus Herkeios (protecteur de la maison). C'est là un crime doublé d'un sacrilège, au même titre que le forfait commis par Ajax de Locres, autre célèbre héros des légendes épiques, qui, voulant arracher Cassandre, fille de Priam, à une statue d'Athéna qu'elle avait embrassée en suppliante, emporta aussi l'image de la déesse. C'est ce crime qui attira la colère d'Athéna sur la flotte grecque dans son voyage de retour. Dans la *Petite Iliade*, autre poème cyclique dont l'intrigue recoupait en partie celle du *Sac de Troie*, Néoptolème précipite le fils d'Hector et d'Andromaque, un nouveau-né, du haut des remparts de la cité conquise⁶, forfait dont le *Sac de Troie* charge Ulysse. D'après Pindare⁷, Néoptolème fut victime à Delphes du ressentiment d'Apollon qui le punissait d'avoir égorgé Priam sur l'autel domestique. Les peintures de Polygnote, grand artiste du Ve siècle, à la Lesché de Delphes mettaient en relief cette folie guerrière d'un Néoptolème ivre de sang qui, seul, continuait à massacrer les vaincus⁸.

Le Néoptolème d'Hellanicos n'a plus rien à voir avec ce monstre assoiffé de sang : chevaleresque, il rend la liberté au fils d'Hector et Andromaque,

⁵ SOPH., *Laocoon*, fr. 373 Radt (= DENYS D'HALIC., *Ant. Rom.*, I, 48).

⁶ Il est aussi fait allusion à cet épisode dans l'*Iliade*, XXIV, 735 et dans l'*Andromaque* d'EURIPIDE (v. 10).

⁷ PIND., *VIe Péan*, 112 sq.

⁸ PAUS., X, 26, 4.

nommé Scamandrios ou Astyanax, qu'il a dû donc épargner lors de la prise de la ville. Dans l'ensemble, chez Hellanicos, la chute de Troie s'effectue selon un modèle de guerre « civilisée », antithétique du modèle sauvage de la guerre d'extermination offert par la tradition épique du sac de Troie, et réactivé en particulier par certains épisodes de la Guerre du Péloponnèse, dont Hellanicos fut un contemporain au même titre qu'Euripide ou Thucydide⁹. Le point d'aboutissement de cette vision chevaleresque de la prise de Troie se lit dans l'*Histoire variée* d'Élien : pris de pitié devant les malheurs des vaincus, les Achéens, « de manière très grecque » (πάνν Ἑλληνικῶς), font assaut de générosité avec le « pieux Énée »¹⁰.

Quant à la refondation de Troie par Scamandrios, fils d'Hector, et Ascanios, fils d'Énée, elle doit aussi se lire comme l'inversion d'une donnée épique : l'inimitié d'Énée et des Priamides¹¹. Cette fondation de la fin des temps héroïques, de plusieurs siècles antérieure à la fondation de la Nouvelle Ilion par les Éoliens de Lesbos, patrie d'Hellanicos, vers la fin du VIII^e ou le début du VII^e siècle, n'est qu'un cas parmi d'autres de ces fondations mythiques, dues à des héros troyens ou grecs au lendemain de la guerre de Troie, qui permettaient à certaines cités de faire remonter leur existence, par delà la date de fondation historique, jusqu'aux temps héroïques. En Troade même, dans la région d'Abydos, une ville nommée Arisbè, colonie de Mitylène, passait aussi pour avoir été fondée une première fois par Scamandrios et Ascanios¹².

Loin de la Troade, à Cyrène, il semble bien que l'on ait fait participer d'autres célèbres rescapés troyens, les Anténorides, à une sorte de première fondation de la grande cité libyenne au lendemain de la prise de Troie. Dans la *Ve Pythique* (82-88), Pindare fait allusion de façon obscure à ce genre de tradition. Cyrène y est présentée comme une possession des « Troyens fils d'Antéor » :

ils débarquèrent en compagnie d'Hélène, après avoir vu leur patrie réduite en cendres par Arès. À cette race amie des chevaux viennent fidèlement offrir des sacrifices et de riches présents les citoyens qu'Aristote (*le fondateur historique*

⁹ Pour ces deux modèles de guerre voir Y. GARLAN, *L'homme grec et la guerre*, in *L'Homme Grec*, sous la dir. de J.-P. VERNANT, Paris, Seuil, 1993 (*L'univers historique*), p. 66-67; pour la guerre d'anéantissement voir P. ELLINGER, *La légende nationale phocidienne. Artémis, les situations extrêmes et les récits de guerre d'anéantissement*, École française d'Athènes, éd. De Boccard, 1993, p. 306 et 335.

¹⁰ ÉLIEN, *Hist. var.*, III, 2. Pour ce texte on peut maintenant consulter la traduction et le commentaire d'Alessandra LUKINOVITCH et Anne-France MORAND, Paris, Belles Lettres, 1991 (*La roue à livres*). Le germe de cette tradition se lit dans *L'art de la chasse* de Xénophon (I, 15), dont le premier chapitre pose des problèmes de texte et d'authenticité (voir l'éd. d'Ed. DELEBECQUE aux Belles Lettres, Paris, 1970, p. 39-46).

¹¹ *Illiade*, XIII, 459-61; XX, 178 sq. Voir le commentaire de R. JANKO au premier passage dans *The Illiad : a commentary*, vol. IV : Books 13-16, ed. G.S. KIRK, Cambridge, 1992.

¹² STÉPHANE DE BYZANCE, s.v. Ἀρισβή. Cette ville est aussi nommée dans l'*Illiade*, II, 836; VI, 13, 21 et par STRABON, XIII, 1, 20.

de Cyrène, vers la fin du VII^e siècle) amena sur sa flotte rapide en s'ouvrant un chemin à travers la mer profonde¹³.

Selon les légendes épiques, Ulysse et Ménélas vinrent en ambassadeurs à Troie, au début du conflit, réclamer Hélène et les trésors dérobés à Sparte par Pâris¹⁴. Alors que les Troyens non seulement s'y refusaient mais voulaient même mettre les deux ambassadeurs à mort, le Troyen Anténor s'y opposa. Lors du sac de Troie, les Achéens en retour épargnèrent Anténor et ses enfants qui, selon une tradition attestée par Sophocle dans ses *Anténorides*, après une étape en Thrace, comme Énée et les siens, allèrent s'établir au fond de l'Adriatique¹⁵.

Différemment la version cyrénéenne attestée par Pindare combine la tradition épique du retour de Ménélas par la Libye et sa reconnaissance pour Anténor en imaginant que Ménélas emporte sur ses vaisseaux, outre Hélène, Anténor et ses fils, en compagnie peut-être encore d'autres Troyens, comme c'est le cas dans les traditions sur les Hénètes de l'Adriatique et dans celles relatives à Énée. C'est à cela, selon moi, que ferait allusion l'expression « race amie des chevaux » : le culte rendu à une famille, un *génos* s'adresse d'une certaine façon à la population troyenne primitive de Cyrène. Et l'on doit, me semble-t-il, rapprocher ce phénomène des traditions qui faisaient de Métaponte, colonie grecque d'Italie du Sud, proche de Tarente, une fondation des Pyliens qui accompagnaient Nestor dans son voyage de retour d'Ilion. Les habitants de Métaponte alléguaient comme preuve de cette fondation leurs sacrifices (ἐναγισμὸν) en l'honneur des Néléides¹⁶.

En outre l'amitié du roi de Sparte Ménélas et des Anténorides permet de placer à l'origine de Cyrène un acte de réconciliation analogue à celui qui présida à la fondation mythique de la Nouvelle Ilion. On peut encore songer à la colonisation conjointe de la Sicile occidentale par des Troyens Élymes et des Grecs Phocidiens¹⁷. À la guerre acharnée entre Grecs et Troyens succède la paix et l'amitié, en Troade, à Cyrène, en Sicile et, comme on va le voir, à Rome.

*

* *

¹³ Sur ce difficile passage voir en dernier lieu C. BRILLANTE, *Gli Antenoridi a Cirene nella Pitica V di Pindaro*, in *QUCC*, 33 (1989), p. 7-16 et C. CALAME, *Narrating the Foundation of a City: The Symbolic Birth of Cyrene*, in L. EDMUNDS (ed.), *Approaches to Greek Myth*, Baltimore-London, Johns Hopkins University Press, 1990, p. 277-341 (309-313).

¹⁴ Cette donnée se trouvait dans les *Chants Cypriens* et il y est fait allusion dans l'*Illiade*, III, 205 sq.; VII, 347 sq.; XI, 138-41.

¹⁵ STRABON, XIII, 1, 53.

¹⁶ STRABON, VI, 1, 15 (source TIMÉE DE TAUROMENION).

¹⁷ THUC., VI, 2.

Alors que le récit fait par Hellanicos dans ses *Trôika* sur la façon dont Énée avait assuré sa survie et celle de son peuple tient, pour les raisons exposées, une place de choix dans les *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, c'est à un autre ouvrage du même Hellanicos que Denys emprunte le plus ancien témoignage qui fait intervenir Énée dans la fondation de Rome :

L'auteur de l'ouvrage sur les prêtresses d'Argos et les faits survenus du temps de chacune prétend qu'*Énée, venu en Italie du pays des Molosses, devint avec Ulysse le fondateur de la cité* et qu'il la baptisa du nom d'une des femmes d'Ilion, Romé. C'est elle qui, dit-il, souleva les autres Troyennes et avec elles incendia les navires parce qu'elle ne supportait plus cette errance¹⁸.

Cette idée d'une rencontre d'Énée et d'Ulysse – reprise par le poète hellénistique Lycophron sous la forme particulièrement éloquente d'un oxymore alliant l'inimitié à l'amitié¹⁹ – combine la tradition des errances d'Ulysse dans un pays de Circé localisé en Tyrrhénie (Étrurie et Latium), ce qui permet d'en faire un ancêtre des Étrusques et des Latins (*Théogonie*, 1011-16), et celles qui conduisent des survivants de Troie vers les rivages occidentaux de Sicile et de Vénétie²⁰.

Quant au séjour d'Énée chez les Molosses, en Épire, je proposerais pour ma part d'y voir une combinaison de l'épopée cyclique des *Retours*, selon lesquels Néoptolème, au retour de Troie, parvient chez les Molosses²¹ et de la *Petite Iliade*, selon laquelle Énée aurait été amené comme prisonnier par Néoptolème puis, libéré, aurait fondé une ville portant son nom sur les bords du Golfe Thermaïque. Certains auteurs considèrent comme douteux le témoignage à ce sujet des scholies à l'*Alexandra* de Lycophron (v. 1232), du fait que ces mêmes scholies (v. 1268) attribuent à la *Petite Iliade* des vers relatifs à cette version tandis que les scholies à l'*Andromaque* d'Euripide (v. 14) les attribuent au poète hellénistique Simias de Rhodes²². Même s'il faut admettre que les scholies à Lycophron se trompent dans l'attribution de la deuxième

¹⁸ DENYS D'HALIC., *Ant. Rom.* I, 72, 2. Je lis et construis Ανεΐαν φησίν, ἐκ Μολοττῶν εἰς Ἰταλίαν ἐλθόντα, μετ' Ὀδυσσεύος οἰκιστὴν γενέσθαι τῆς πόλεως à la suite de Fr. SOLMSEN, *Aeneas founded Rome with Odysseus*, in *HSCP*, 90 (1986), p. 93-110 (94-95), qui objecte à la leçon μετ' Ὀδυσσεά, « après Ulysse » : « Hellanicus cannot have treated Aeneas as the second founder ».

¹⁹ LYC., *Alex.*, 1242 : σὺν δέ σφι μίξει φίλιον ἔχθρος ὦν στρατόν, « Un ennemi unira amicalement son armée avec lui... ». Pour les problèmes posés par l'*Alexandra* de Lycophron, on dispose d'un excellent guide récent : LICOFRONE, *Alessandra*, a cura di M. FUSILLO, A. HURST, G. PADUANO, Milano, 1991.

²⁰ Carmine AMPOLO, *Enea ed Ulisse nel Lazio da Ellanico a Feste*, in *PP*, 47 (1992), p. 321-342, donne une bonne analyse des textes d'Hellanicos, qui répond aux objections hypercritiques de N. HORSFALL, *Some problems in the Aeneas Legend*, in *CQ*, 29 (1979), p. 372-390.

²¹ C'est aussi la version de PINDARE (*VIe Péan*, *VIIe Ném.*).

²² Voir à ce sujet *Poetae Epici Graeci Testimonia et Fragmenta Pars I*, Edidit A. BERNABÉ, Leipzig, Teubner, 1987, p. 81.

partie de la citation (v. 6-11), il ne s'ensuit pas nécessairement que leur témoignage soit totalement à rejeter en ce qui concerne la *Petite Iliade*. La fondation d'Aineia, rappelée par Hellanicos puis objet d'une allusion dans Lycophron²³, semble déjà, comme on le verra, à l'arrière-plan d'un passage de l'*Hymne à Aphrodite*, poème archaïque. Elle peut donc aussi bien avoir figuré dans la *Petite Iliade*. Quant à la captivité d'Énée auprès de Néoptolème, on peut admettre que Simias s'inspirait de l'épopée archaïque et que c'est justement cela qui a amené cette confusion dans les scholies à Lycophron.

En tout état de cause, l'Épire et le pays des Molosses apparaissent bien dans les traditions helléniques comme un autre endroit de la réconciliation entre Grecs et Troyens et de la survie de Troie²⁴. Le plus beau témoignage en est fourni par l'*Andromaque* d'Euripide (v. 1249-1252). Selon la prophétie de la déesse marine Thétis à son époux mortel Pélée, des rois issus du fils d'Andromaque et de Néoptolème doivent l'un après l'autre accomplir en Molossie une existence prospère :

Car elle n'est pas destinée à être ainsi anéantie, vieillard, la lignée qui est la tienne et la mienne et celle de Troie : les dieux veillent aussi sur cette ville bien qu'elle soit tombée par la volonté de Pallas.

Querelles troyennes : la critique d'Hellanicos par Démétrios de Skepsis et celle de Démétrios par Strabon

Alors que chez Denys d'Halicarnasse l'exposé des traditions relatives à Énée prend place dans le cadre d'une enquête sur les origines de Rome, chez son contemporain Strabon le cadre est fourni par l'étude géographique (et historique) de la Troade. La source principale de Strabon est ici constituée par le commentaire monumental (30 livres) que l'antiquaire Démétrios de Skepsis (en Troade), contemporain des grammairiens Cratès et Aristarque (IIe siècle av.), consacra au « Catalogue des Troyens » dans l'*Iliade* (II, 816-877), rédigeant ainsi une somme érudite sur l'histoire et la géographie de la Troade (Strabon, XIII, 1, 45-55).

Or Démétrios, par patriotisme local, s'efforce de contredire Hellanicos et les gens d'Ilion qui, on vient de le voir, considéraient la Nouvelle Ilion comme fondée dès les lendemains du sac de Troie par Scamandrios et Ascanios. Il faisait ainsi valoir que l'ancienne Ilion, celle du mythe et de la poésie, ne se trouvait pas sur le site de l'actuelle Ilion mais au Village des Iliens trente stades (environ 5 km et demi) plus à l'est (XIII, 1, 25)²⁵. D'ailleurs la Nouvelle Ilion elle-même, qui avant Alexandre était juste un village (κώμην, XIII, 1, 26), n'était

²³ LYC., *Alex.*, 1236; Rhaikēlos est situé sur le Golfe Thermaïque par ARISTT., *Const. Ath.*, XV, 2.

²⁴ Voir C. AMPOLO, *art. cit.* (n. 20), p. 326-329.

²⁵ Pour les problèmes de topographie voir J.M. COOK, *The Troad. An Archaeological and Topographical Study*, Oxford, 1973, p. 109-113, 186-188, 368.

guère plus qu'un gros bourg (κωμόπολις) lorsque, un siècle plus tard à peu près, les Romains s'installèrent en Asie (XIII, 1, 27).

De leur côté les Iliens, pour établir que leur ville n'avait pas été complètement détruite et laissée à l'abandon, invoquaient la tradition relative aux « vierges locriennes » (XIII, 1, 40) : pour apaiser la colère d'Athéna, causée par le sacrilège d'Ajax de Locres ci-dessus rappelé, les Locriens reçurent de l'oracle de Delphes l'ordre d'envoyer, comme esclaves au temple d'Athéna à Ilion, deux jeunes filles chaque an et cela pendant mille ans²⁶. Selon les Iliens les « vierges locriennes » auraient commencé d'être envoyées peu après la prise de Troie par les Achéens, mais selon Démétrios cet usage n'aurait commencé que du temps de la domination perse, donc après le milieu du VI^e siècle av. J.-C. D'ailleurs la Nouvelle Ilion n'aurait été fondée qu'au temps des Lydiens (VII^e siècle av.). Elle n'était pas au départ une cité à proprement parler, comme il a déjà été dit, et ne se serait accrue que bien plus tard et lentement (XIII, 1, 42).

Démétrios faisait encore valoir contre les Iliens (XIII, 1, 41) que, d'après Homère, Troie avait été totalement détruite et que les écrivains postérieurs s'accordaient avec lui sur ce point. C'est en particulier le cas de Lycurgue, orateur et homme d'état athénien du IV^e siècle av., qui, dans son discours *Contre Léocrate* (§ 62), rappelle que, ruinée par les Grecs, Troie est restée « à jamais inhabitée » (τὸν αἰῶνα δόκητος). En fait, dans son accusation de haute trahison lancée contre Léocrate, un citoyen athénien coupable d'avoir fui sa patrie au lendemain de la défaite de Chéronée, Lycurgue, profitant des facilités du genre oratoire, ne s'embarrasse guère d'exactitude historique. Mais on doit relever que, indépendamment d'intérêts et stratégies divers (et discutables), l'argumentation de Lycurgue et de Démétrios renvoie à la représentation commune d'une cité complètement ruinée et restée à jamais, ou du moins fort longtemps, inhabitée.

Après avoir ainsi critiqué Hellanicos et les traditions des Iliens, Démétrios rapporte les traditions à l'honneur de sa patrie, la cité de Skepsis, qui, elle, aurait bien été fondée par Scamandrios et Ascanios (XIII, 1, 52)

Ces deux familles (δύω γένη ταῦτα), dit-on, régnèrent longtemps à Skepsis; puis, la royauté fit place à une oligarchie. Plus tard des Milésiens se joignirent aux habitants de Skepsis et établirent la démocratie. *Mais les membres de la famille* (οἱ δ' ἀπὸ τοῦ γένους) n'en portaient pas moins le titre de rois et conservaient certains privilèges. Ensuite Antigone (Monophthalmos) incorpora les habitants de Skepsis à Alexandrie (de Troade); mais Lysimaque leur permit de retourner dans leur patrie.

Donc Démétrios semble bien utiliser des traditions remontant au IV^e siècle av. et inventées pour faire pièce aux prétentions des Iliens qui pouvaient

²⁶ Sur cette tradition voir Fr. GRAF, *Die Lokrischen Mädchen*, in *SSR*, 2, (1978), p. 61-79 et P. VIDAL-NAQUET, *Le Chasseur Noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspero, 1981 (*Textes à l'appui*), p. 249-266.

s'autoriser du témoignage d'Hellanicos. On remarquera surtout, à la suite de l'excellent article de Peter M. Smith²⁷, que l'expression *οἱ δ' ἀπὸ τοῦ γένους* fait problème : on passe de deux familles royales à une seule et rien ne nous autorise à faire de cette famille des Énéades²⁸. À ce caractère embarrassé des traditions de Skepsis s'oppose de façon significative la netteté des prétentions de certaines familles de Ségeste, en Sicile occidentale, au début de la Première Guerre Punique. En pays élyme, où, on l'a vu, les traditions d'une arrivée des Troyens remontaient au moins au Ve siècle, les gens de Ségeste massacrèrent la garnison carthaginoise et prirent le parti des Romains auxquels les apparentait le fait de compter dans leurs rangs des familles prétendant remonter à Énée²⁹.

*

* *

Après avoir fidèlement suivi Démétrios, Strabon prend la parole pour exposer son point de vue sur l'histoire d'Énée (XIII, 1, 53). Les traditions les plus courantes s'opposent à la fondation de Skepsis par Scamandrios et Ascanios. Hostile à Priam (*Iliade*, XIII, 460), Énée, comme Anténor, put survivre au sac de Troie et quitter la Troade avec son père Anchise et son fils Ascanios. Résumant alors les traditions que Denys d'Halicarnasse déploie avec un luxe de détails, Strabon semble les diviser en deux types : celles qui arrêtent les errances d'Énée en Grèce (Macédoine ou Arcadie) et celles qui le font aller en Sicile et en Italie. À leur tour ces traditions et celles de la fondation de Skepsis sont critiquées au nom du témoignage homérique :

Car Homère indique clairement qu'Énée est resté à Troie, qu'il hérita du pouvoir et qu'il le transmet aux enfants de ses enfants, la famille des Priamides ayant été détruite.

Pour appuyer cette affirmation, Strabon cite (*Iliade*, XX, 306-308) les paroles adressées par le dieu Poséidon aux autres immortels avant qu'il n'enlève Énée du champ de bataille car son destin n'est pas de mourir sous les coups d'Achille :

²⁷ P.M. SMITH, *Aineiadaí as patrons of Iliad XX and the Homeric Hymn to Aphrodite*, in *HSCPb*, 85 (1981), p. 17-58 (38).

²⁸ Du coup il n'est pas sûr que l'on doive voir dans Démétrios un auteur anti-romain refusant de laisser Énée vagabonder en Occident comme le pense E. GABBA dans une étude d'ailleurs excellente : *Sulla valorizzazione politica della leggenda delle origini troiane di Roma fra III e II secolo a. C.*, in *I canali della propaganda nel mondo antico*, a cura di Marta SORDI, Milano, 1976, p. 84-101 (87).

²⁹ Voir G.K. GALINSKY, *op. cit.* (n. 1), p. 173, citant Jean ZONARAS (VIII, 9, 12), chroniqueur byzantin du XIIe s., qui repose lui-même sur l'historien ancien DION CASSIUS (155-235 ap. J.-C.).

Déjà le fils de Cronos a pris en haine la race de Priam. C'est le puissant Énée qui désormais régnera sur les Troyens puis les fils de ses fils, qui naîtront dans l'avenir.

νῦν δὲ δὴ Αἰνείας βίη Τρώεσσι ἀνάξει
καὶ παίδων παῖδες, τοὶ κεν μετόπισθε γένωνται.

On ne peut donc songer à faire intervenir Scamandrios, un Priamide, dans la succession. Mais surtout Homère contredit ceux qui conduisent Énée jusqu'en Italie.

Inversement Denys d'Halicarnasse, qui accepte la tradition des errances d'Énée jusqu'en Italie, critique tous ceux qui, haïssant l'hégémonie romaine³⁰, affirmaient, tout en faisant parfois place à un détour par l'Italie, qu'Énée, Ascanios et ses descendants gardèrent le pouvoir en Troade le plus longtemps possible. Ces auteurs, se trompant sur le passage cité de l'*Iliade*, « supposaient qu'Homère connaissait les souverains de Phrygie et pensaient qu'il n'était pas possible pour qui vivait en Italie de régner sur des Troyens. » C'est ce sentiment qui apparaît dans des scholies aux vers cités de l'*Iliade* rapportant que : « Selon certains les Éoliens chassèrent les descendants d'Énée³¹ ».

Or Denys semble bien présenter une analyse plus juste que celle de Strabon, qui s'appuie sur une interprétation restrictive de Τρώεσιν ἀνάξει, « il règnera sur les Troyens (à Troie) » et néglige le fait que l'ensemble des traditions grecques nous oriente vers une destruction totale de Troie et pas simplement des Priamides³². Les auteurs critiqués par Denys n'avaient apparemment pas d'autres arguments que leur lecture des deux vers en question de l'*Iliade*, et leur hypothèse d'une famille d'Énéades, connue du poète et régnant jusqu'à la colonisation éolienne de la Troade, a tout l'air d'une invention *ad hoc*, qui n'était que dans une certaine mesure anticipée par les traditions de fondations troyennes qu'ils pouvaient lire chez Hellanicos et Démétrios.

Pour rendre pleinement justice à l'analyse de Denys d'Halicarnasse, il importe maintenant de faire intervenir l'*Hymne homérique à Aphrodite*, ce que ne faisaient ni Denys ni Strabon, pour lesquels, suivant une tradition établie bien avant leur temps, l'*Iliade* et l'*Odyssée* l'emportaient en intérêt sur les autres poèmes épiques.

³⁰ DENYS D'HALIC., *Ant. Rom.*, I, 4, 2 et I, 43, 45.

³¹ Schol. T à *Iliade*, XX, 307-8 : οἱ δὲ ὅτι Αἰολεῖς ἐξέβαλον τοὺς ἀπογόνους Αἰνέου. Il n'y a pas à corriger le texte, comme le fait A. ALONI, *Tradizioni arcaiche della Troade e composizione dell'Iliade*, Milano, 1986, p. 112-3. Sur ce point encore c'est P.M. SMITH (*art. cit.* [n. 27], p. 29 n. 21) qui me semble avoir raison. On doit encore ranger dans la catégorie des fictions suggérées par l'*Iliade* le témoignage d'ACOUSILAOS (3 F 39 Jacoby = schol. AB à *Iliade*, XX, 307).

³² Voir là encore l'excellente analyse de P.M. SMITH, *art. cit.* (n. 27), p. 44-45. De son côté P. WATHELET, *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et histoire*, Liège, 1989, p. 112-113, remarque à juste titre que la célèbre prophétie du chant XX étonne dans la perspective de l'*Iliade* selon laquelle la ville de Priam est promise à un destin fatal.

La fin de l'âge des héros et la postérité d'Énée dans l'*Hymne homérique à Aphrodite*

L'*Hymne à Aphrodite* conte comment, parce qu'Aphrodite égarait l'esprit de Zeus et le faisait s'unir à des mortelles, le maître de l'Olympe, en représailles, fait s'unir la déesse à un mortel, le prince troyen Anchise.

Après s'être donnée pour une mortelle et s'être unie à Anchise, Aphrodite révèle sa nature de déesse. Effrayé, Anchise la supplie de ne pas attenter à sa vigueur, ce qui semble être une allusion à son destin : rester paralysé par la foudre de Zeus pour s'être vanté d'avoir couché avec Aphrodite³³. La déesse le rassure en ces termes :

Σοὶ δ' ἔσται φίλος υἱός, ὃς ἐν Τρώεσσι ἀνάξει
καὶ παῖδες παῖδεσσι διαμπερές ἐκγεγάνονται

Tu auras un fils, qui règnera sur les Troyens et toujours des enfants naîtront à ses enfants. Énée (Αἰνείας) sera son nom parce qu'une affreuse (αἰνόν) angoisse m'a étreinte, pour ce que je me suis laissée choir dans le lit d'un mortel (v. 196-199).

L'analyse la plus remarquable des rapports entre ce passage de l'*Hymne à Aphrodite* et la prophétie de Poséidon dans l'*Iliade* reste celle qu'a proposée Arie Hoekstra dans son ouvrage classique sur la « phase sub-épique » de la tradition formulaire³⁴. Cet auteur fait observer, selon moi à juste titre, que, dans ce cas, il est peu indiqué d'avoir recours à l'hypothèse de la source commune : il est plus vraisemblable que l'un de ces deux passages soit imité de l'autre. Mais dans quel sens a joué l'imitation ? D'une façon générale on considère que les *Hymnes homériques* sont postérieurs à l'*Iliade* et l'*Odyssée* et qu'ils témoigneraient d'une « phase sub-épique » (*sub-epic stage*) du style formulaire de l'épopée. Pour ce qui est du sens de chacun des deux passages parallèles, les vers de l'*Iliade* semblent impliquer la notion d'une dynastie d'Énéades faisant suite au règne d'Énée, ceux de l'*Hymne à Aphrodite* (« et toujours des enfants naîtront à ses enfants ») semblent plutôt renvoyer à la notion d'un *génos toujours existant* (ἐκγεγάνονται, que l'on traduit par un futur (« naîtront »), devant s'analyser comme un présent (prophétique) formé sur un thème de parfait), mais n'exerçant pas nécessairement le pouvoir. Selon Hoekstra, qui ne cache pas le caractère hypothétique de sa proposition, il faudrait songer au témoignage de Démétrios de Skepsis, que nous avons déjà rencontré : l'*Hymne à Aphrodite* entérinerait le fait, postérieur à l'*Iliade*, que les Énéades de Troade n'exercent plus de pouvoir royal. Mais nous avons vu qu'il est difficile d'interpréter le témoignage de Démétrios comme une allusion à une famille

³³ *Hymne à Aphrodite*, 286-290 et SOPH., *Laocoon*, fr. 373 Radt (cf. *supra* n. 5).

³⁴ A. HOEKSTRA, *The sub-epic stage of the formulaic tradition*, Amsterdam-London, 1969, p. 39-40.

d'Énéades et que c'est là projeter sur lui, par un cercle vicieux, une conjecture née des vers de l'*Iliade*.

Maintenant, une fois ruinée la pseudo-tradition étiologique des Énéades de Troade, point de départ de toutes les exégèses³⁵, comment rendre compte de nos deux passages ? Selon Peter M. Smith, la prophétie de Poséidon dans l'*Iliade* soulignerait simplement l'opposition entre Hector, promis à une mort proche, et Énée, qui survivra à la prise de Troie. Dans l'hymne, la descendance d'Anchise lui permet un dépassement de la mortalité. Cette démarche consiste donc à donner des solutions peu spécifiques, et différentes malgré l'identité formelle des prophéties. Elle résulte à son tour de la logique néo-aristarchéenne courante qui sépare « Homère » (*Iliade* / *Odyssée*), situé vers la fin du VIII^e siècle av., des textes « sub-épiques » du VII^e siècle (Cycle, Hymnes, poèmes hésiodiques), et postule que nos textes épiques doivent être expliqués par eux-mêmes sans faire intervenir de sources extérieures, et par définition postérieures dans le cas d'« Homère ».

Il me semble au contraire que l'on peut, ici comme ailleurs³⁶, obtenir des résultats plus satisfaisants par une démarche de type néo-analytique, qui envisage les textes épiques comme le produit, à un certain niveau, d'une intertextualité s'étendant sur les VII^e-VI^e siècles et au terme de laquelle l'épopée monumentale (*Iliade* et *Odyssée*) fut en mesure de citer et d'imiter à l'occasion des sources localisables dans les autres textes archaïques conservés.

Dans le cas présent, la tradition de la fondation d'Aineia en Thrace fournit la clé des paroles d'Aphrodite dans l'hymne, aussi bien que celle d'un passage de l'*Énéide* de Virgile (III, 17-18) où Énée rapporte comment, quittant sa patrie en flammes, il toucha d'abord le rivage thrace et y jeta les fondements d'une cité qu'il nomme Énéades (*Aeneadae*) :

Aeneadasque meo nomen de nomine fingo

³⁵ Voir par exemple G. NAGY, *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, traduit de l'anglais (1979) par Jeannie Carlier et Nicole Loraux, Paris, Seuil, 1994 (*Des Travaux*), p. 313-15 et M.W. EDWARDS, *The Iliad : a commentary, vol.V : Books 17-20*, Gal Ed. G.S. KIRK, Cambridge, 1991, p. 301. De son côté, P. WATHELET (*op. cit.* [n. 32], p. 113) offre une solution originale. Selon lui la prophétie de l'*Iliade*, imitée dans l'*Hymne à Aphrodite*, reprendrait un « thème mythique très ancien : la déesse, ou la fée, accorde ses faveurs à un beau jeune homme qui est incapable de garder le silence sur leurs amours et est puni de son indiscrétion, mais la déesse a de lui un enfant qui héritera d'une grande partie des pouvoirs qu'elle détient ».

³⁶ Je me permets de renvoyer le lecteur à mes récentes publications : *La prophétie de Tirésias*, in *Métis*, 4 (1989), p. 291-304; *Le périple d'Ulysse. Éléments d'analyse génétique et intertextuelle*, in *Lalies*, 9 (1990), p. 129-140; *Le dernier adversaire de Zeus. Le mythe de Typhon dans l'épopée grecque archaïque*, in *RHR*, 207 (1990), p. 3-30; *La Question Homérique : pour une réouverture du débat*, in *REG*, 103 (1990), p. 16-29. Voir aussi dans ce même numéro de *Kernos* mon approche néo-analytique du mythe de Thétis et Briarée au chant I de l'*Iliade*.

Et de mon nom je forge le nom d'Énéades³⁷.

Ce vers de Virgile, disqualifiant au passage les vieilles traditions thraces au profit des Énéades de Rome, doit à son tour être rapproché de l'article *Aineia* de Stéphane de Byzance, lexicographe du VI^e siècle ap., selon lequel le grammairien Théon (époque d'Auguste), dans son commentaire à Lycophron, appelait cette ville *Aineiadaï*. À une lettre près, ce nom est aussi celui des habitants de la ville d'Énée, les Énéates (*Aineiatai*). Un tétradrachme d'argent émis par cette cité vers le début du Ve siècle av.³⁸ représente Énée portant Anchise et témoigne que la légende doit être d'un bon siècle antérieure à l'époque où Hellanicos rédigeait son *Histoire de Troie* (dernier tiers du Ve siècle).

Je crois que l'*Hymne à Aphrodite* (VII^e-VI^e siècle av. ?) fait déjà allusion à ce type de tradition : à Aineia, habitée par des Aineiatai, et nommée par certains Aineiadaï, survit la descendance d'Énée, non pas sous la forme d'un *génos*, mais sous celle d'un peuplement d'origine troyenne, au même titre que celui de Rome, elle-même citée d'Énéades au sens large du terme. Une telle lecture me paraît en outre confirmer le témoignage, rappelé plus haut, des scholies à Lycophron, selon lesquelles cette tradition archaïque se lisait déjà dans la *Petite Iliade*.

Il s'ensuit que l'*Hymne à Aphrodite*, qui ne peut dériver de l'*Iliade*, moins spécifique, doit au contraire être la source qui a suggéré aux rédacteurs de l'*Iliade* la notion d'une dynastie d'Énéades, développement pour ainsi dire spontané se greffant sur une tradition qui, elle, ne saurait être une invention poétique. Et cette dynastie d'Énéades, les auteurs de l'*Iliade* devaient eux aussi la placer en Thrace plutôt que dans une Troade complètement ruinée. À cet égard on doit relever une différence significative entre les vers de l'*Iliade* et les paroles que l'Hécube d'Euripide adresse à Andromaque :

Tu pourras rendre à Troie l'immense service d'élever ce fils de mon fils, pour qu'un jour peut-être des fils issus de lui rebâtissent Ilion et fassent renaître notre cité (*Les Troyennes*, v. 702-705)

Mais cet espoir est détruit dans la scène qui suit : les Grecs viennent réclamer le fils d'Andromaque qui doit périr précipité du haut des remparts de

³⁷ Voir sur ce passage de l'*Énéide* le commentaire de J. PERRET dans son édition des Belles Lettres, Paris, 1977, p. 172. En fait Virgile combine des traditions relatives à Aineia sur le Golfe Thermaïque et la légende de Polydore, fils de Priam, localisée par EURIPIDE (*Hécube*, 8) dans la Chersonnèse de Thrace, à quelques 300 km à l'est d'Aineia.

³⁸ Voir G.K. GALINSKY, *op. cit.* (n. 1), fig. 87; l'article *Ainetas* de F. CANCELIANI dans le *LIMC*, München, 1981, I, 1, 380-396 et celui de P. WATHELET dans son *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, Liège, 1989, tome I, p. 179-235, pour l'ensemble des problèmes posés par la figure d'Énée dans la mythologie et l'épopée.

la cité vaincue. À la version chevaleresque et idéaliste d'Hellanicos, la tragédie ne peut que préférer les terribles légendes de l'épopée.

Avant de clore notre petite incursion dans l'épineux dossier de l'inter-textualité épique, je tiens à insister sur le fait que les deux passages relatifs à la postérité d'Énée sont un de ces rares phénomènes qui à la fois exigent que l'on pose les problèmes de chronologie relative de nos textes et donnent en fait des éléments de solution. À mon sens de tels éléments contredisent les résultats généralement acceptés de l'analyse glottochronologique. Cela ne doit pas nous émouvoir outre mesure puisque Hoekstra lui-même soulignait les limites de la méthode linguistique avec une lucidité que ses successeurs n'ont pas toujours manifestée au même degré.

*
* *

Il reste à se demander si l'allusion aux traditions d'Aineia est purement occasionnelle ou si elle n'a pas un sens plus profond. Il semble en effet que l'*Hymne à Aphrodite* permette de découvrir une autre dimension du mythe archaïque d'Énée, complémentaire de celle qui se lisait dans Hellanicos et qui consistait donc à réduire le sentiment de culpabilité de la communauté grecque au souvenir d'une guerre d'extermination, avec son cortège de sacrilèges et de crimes de guerre.

D'une façon générale, les *Hymnes homériques* font le récit de crises survenues dans l'Olympe et des réaménagements consécutifs dans les relations entre dieux et entre ces derniers et les humains. La spécificité de l'*Hymne à Aphrodite* consiste à faire état d'une limitation de l'activité d'Aphrodite dans les rapports entre dieux et hommes³⁹.

Comme je l'ai rappelé au début de cette section, Aphrodite, avant l'épisode de l'hymne, égarait l'esprit de Zeus en le faisant s'unir à des mortelles. Plus généralement elle se vantait d'emplir les dieux de désir pour les mortelles comme, quoique plus rarement dans cette société à domination masculine, de faire succomber des déesses au charme de certains mortels. Pour faire cesser cet état de choses, Zeus, retournant contre Aphrodite ses propres armes, l'emplit de désir amoureux pour un mortel, le prince troyen Anchise « qui paissait alors ses bœufs sur les hauteurs montagneuses de l'Ida aux mille sources » (v. 54-55).

À la suite de Jenny Strauss Clay (*op. laud.*, p. 157-158), on doit relever que, de la sorte, l'union de la déesse et d'Anchise a lieu sur une scène analogue à celle qui vit un autre prince troyen, le célèbre Pâris, accorder la palme de la

³⁹ Voir Jenny STRAUSS CLAY, *Politics of Olympus. Form and meaning of the major homeric hymns*, Princeton University Press, 1989, p. 152-201; Vinciane PIRENNE-DELFORGE, *Conception et manifestations du sacré dans l'Hymne homérique à Aphrodite*, in *Kernos*, 2 (1989), p. 187-192; J. RUDHARDT, *L'hymne homérique à Aphrodite. Essai d'interprétation*, in *MH*, 48 (1991), p. 8-20.

beauté à Aphrodite, dans un concours qui l'opposait à Athéna et Héra et qui est la cause de l'enlèvement d'Hélène et de la guerre de Troie. De même, du point de vue chronologique, l'union d'Aphrodite et d'Anchise est consommée à la veille de la guerre de Troie et le fruit de cette union, le héros Énée, est amené à jouer un rôle important dans cette guerre.

Dans la mythologie grecque, la guerre de Troie apparaît comme une grande césure dans l'histoire des hommes et des dieux. Le texte le plus net à cet égard était le *Catalogue des Femmes*, ample somme mythologique et généalogique qui faisait suite à la *Théogonie* dans le corpus poétique attribué à Hésiode. Le début de ce poème faisait état de la commensalité des dieux et des hommes à l'âge des héros (fr. 1, 6-7), commensalité qui allait de pair avec des unions sexuelles mêlant dieux et mortelles et produisant la race des héros demi-dieux. Vers la fin du poème était évoquée la grande guerre qui allait au contraire *séparer le genre de vie des dieux et des hommes* (fr. 204, 102-103).

C'est sans doute par rapport à ce type de représentations que doit s'apprécier l'intrigue de l'*Hymne à Aphrodite*. La déesse cessera de se vanter de mêler le divin et l'humain parce que le plan de Zeus consiste justement à séparer les deux races. Néanmoins, les traditions grecques s'efforçaient parallèlement de penser une forme de continuité entre le temps du mythe héroïque et le présent. Ainsi nombre de familles aristocratiques prétendaient descendre d'un ancêtre héroïque. Par exemple les membres des deux familles royales de Sparte étaient considérés comme des Héraclides, des descendants d'Héraclès, le plus glorieux fils de Zeus et d'une mortelle. Un poète comme Tyrtée (VIIe s.), dans une élégie, pouvait même considérer les combattants de Sparte, son corps civique, comme étant de « la race d'Héraclès »⁴⁰.

Cet ancrage de nations, et non simplement de familles aristocratiques, dans le temps et le sang des demi-dieux se retrouve dans le catalogue des unions de déesses et de mortels que donne la *Théogonie* dans une section finale (965-1020) précédant le grand catalogue des unions entre dieux et mortelles. Dans ce passage, l'union d'Aphrodite et d'Anchise (1008-1010) est précédée par celle de Médée et de Jason, qui produit Médéios, ancêtre éponyme des Mèdes et instrument à son tour du plan de Zeus (conquête de l'Ionie répondant à la guerre de Troie ?), et suivie par celle de Circé et d'Ulysse dont un fils, Latinos, règne sur les Tyrrhéniens. Deux puissantes nations, à l'est et à l'ouest du monde grec, s'ancrent ainsi, de même que les grands phénomènes historiques qui marquent la conscience grecque archaïque, dans l'âge des héros, malgré la séparation des hommes et des dieux consécutive à la guerre de Troie.

Quoique beaucoup plus humble que les nations des Mèdes et des Tyrrhéniens, la cité d'Énée (ou Énéades) en Thrace témoignait de façon particulièrement éloquente de la continuité que l'on se plaisait à imaginer dans l'humanité d'avant et d'après la crise troyenne. À la faveur d'une rencontre

⁴⁰ TYRTÉE, fr. 2, 13 West (les Héraclides sont les rois de Sparte); 11, 1 West (les combattants spartiates sont « la race d'Héraclès »).

onomastique, lui était échu le singulier honneur de symboliser la survivance du sang troyen et celui de la déesse qui mêlait l'humain et le divin et continuait de promouvoir la succession des générations humaines.

En outre, dès l'épopée archaïque (VIIe-VIe siècles av. ?), avec la *Petite Iliade*, l'existence de cette cité put être pensée comme résultant d'une libération d'Énée par les Grecs. Cette idée, développée par Hellanicos au Ve siècle, permettait de penser que Troie n'avait pas été abandonnée par ses chefs et que les Grecs avaient racheté d'une certaine façon les crimes et sacrilèges commis lors de la prise de Troie. En fin de compte la guerre de Troie cessait à la fois de séparer absolument et à jamais l'humanité du divin et de peser sur la conscience hellénique comme une faute inexpiable.

Alain BALLABRIGA

Centre d'Anthropologie
(CNRS, EHESS)
56, rue du Taur
F - 31000 TOULOUSE